

enquêtes policières sa connaissance de l'âme humaine et la proximité avec le criminel qu'a celui qui sait qu'il partage avec lui le péché originel.

Au physique, GKC est un géant hirsute : « Ses cheveux blonds, très longs, paraissent n'être jamais peignés », note Valéry Larbaud ; il en tombe des allumettes quand il baisse la tête. « Éléphant à la poursuite de l'évidence », comme il l'écrivit lui-même, il est d'une rotondité parfaite. « On raconte qu'un jour Chesterton céda la place à trois dames dans l'omnibus », rapporte Gérard Joulie dans un récent essai, *Chesterton ou la quête excentrique du centre*, enlevé mais qui s'éloigne trop souvent de son sujet, au point que l'on ne sache plus trop si l'auteur nous parle de lui ou de GKC. Il n'en brosse pas moins un portrait aimable de Chesterton en infatigable bretteur, « saint Thomas d'Aquin déguisé en mousquetaire », conspirateur de la vérité et publiciste du surnaturel.

Il y a du moine-soldat chez GKC. On l'a souvent comparé à Don Quichotte, mais il fait davantage penser à Frère Tuck, ce joyeux compagnon de Sherwood qui aime autant ripailler que débattre à coups de bâton. Et il y a surtout un enfant qui ne veut pas mourir, car il sait que c'est l'esprit d'enfance qui détient les secrets de la lumière.

Au départ de la vision de Chesterton, il y a donc l'émerveillement. Émerveillement pour les « petites choses formidables » comme pour les grandes : « Les



choses les plus précieuses et les meilleures de l'univers valent presque toujours moins d'un demi-penny, si l'on excepte évidemment le soleil, la lune, la terre, les gens, les étoiles, les orages et autres bagatelles, que l'on peut se procurer pour rien du tout. » Toute sa vie, GKC restera persuadé que ce sont les

contes de fées qui disent la vérité : « Le monde des fées n'est autre que le pays ensoleillé du bon sens. » Ils nous apprennent que le monde est magique, que ce qui est n'existe que par grâce et pourrait tout aussi bien ne pas être, mais que cette magie repose sur une condition : en respecter les limites — la citrouille devient carrosse, mais à condition qu'on ne passe pas les douze coups de minuit. Et ces limites qui hérissent tant les modernes, il faut au contraire apprendre à les chérir. « Aimer quelque chose, c'est en aimer les limites — ce qui fait que les enfants jouent toujours sur le bord des choses : ils construisent des châteaux au bord de la mer ; et seules une déclaration publique et une certaine violence privée peuvent les empêcher de marcher sur le bord de la pelouse. En effet, quand on arrive au bout d'une chose, on en atteint le commencement. »

LE CHEVALIER DES FOLIES

« L'originalité ne préoccupe guère Gilbert [...] Il poursuit une quête. Il cherche un port d'attache, qui ne soit pas seulement une attache, mais d'abord un port. L'endroit où l'on revient toujours. Le lieu du repos et de la tranquillité. Mieux : la maison de la calme certitude. Quand il l'aura trouvée, il partira dans des excursions toujours plus pittoresques, sachant qu'un véritable foyer l'attend et l'accueillera. On y dressera pour lui la table du banquet. Le cruchon de cidre sera posé sur la nappe, entouré de moques et de lard. Les convives chanteront le retour du chevalier des folies, du saltimbanque du monde moderne. »

Extrait de « Pour le réenchanteur du monde, une introduction à Chesterton », de Philippe Maxence, *Ad Solem*, 2004.